

Laïcs et clercs :

Envisager ensemble l'avenir de l'Église

Jeudi 30 janvier 2020 – Lyon

Introduction

1. Premier regard sur la situation actuelle de l'Église : les « abus » / crise institutionnelle *ou* appel à sortir du « cléricalisme » – Église devenue une minorité / secte ou « Église en diaspora » – « exculturation » de la foi / réduction à un christianisme de « valeurs chrétiennes » ou redécouverte de la dimensions « théologale » de l'Évangile et de la foi.
2. L'enjeu d'avenir – mission – Pape François, *Evangelii gaudium*, chap. 1 : « Dans la parole de Dieu apparaît constamment ce dynamisme de "la sortie" que Dieu veut provoquer chez les croyants... » (n° 20).
3. Clerc et laïcs *ensemble* – l'égalité baptismale.
4. Un parcours en quatre étapes.

I. La tradition chrétienne et la « posture décentrée » de l'Église

1. Le « triangle » de la tradition chrétienne comme tradition missionnaire

La notion biblique de « tradition » (1 Co 11,23 et 15,1-3) ; elle suppose :

- (1) Une référence : l'Évangile du Règne de Dieu ;
- (2) Ceux qui l'annoncent, jamais en leur propre nom mais au nom de *Celui qui les a envoyés* – le Christ Jésus et ses disciples missionnaires, voire *l'Église* ;
- (3) Ceux qui le reçoivent, les destinataires et la société – le discernement des signes des temps (*GS*, 11)

2. Les apports spécifiques de Vatican II...

- (1) Il n'y a pas d'abord l'Église et *ensuite* la mission : « De sa nature, l'Église sur son pèlerinage sur terre, *est* missionnaire, puisqu'elle tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père. Ce dessein découle de "l'amour dans sa source" » (*Ad gentes*, 2).
 - Aujourd'hui : le pape François parle d'une « Église en sortie ».
- (2) Vatican II met les *destinataires* en valeur : les destinataires ne sont pas une simple caisse de résonance : l'Évangile annoncé est *déjà* mystérieusement à l'œuvre en eux, en creux ou en attente, grâce à la présence de la sagesse, de l'Esprit Saint ou du Verbe de Dieu. Ce qui veut dire :
 - que nous sommes *toujours déjà précédés* quand nous annonçons l'Évangile cf. Lc 10 : les « 72 » : « s'il s'y trouve un homme de paix, votre paix ira reposer sur lui » ;
 - qu'on peut et doit lire le « triangle » de la tradition chrétienne *en sens inverse* : ce qui se passe dans les destinataires (au sein de leur culture et de leur manière d'habiter le monde, à repérer par nous) reflue en quelques sorte sur la figure d'une Église missionnaire et sur la manière d'interpréter, ici et maintenant, l'Évangile du Règne de Dieu – notre créativité permanente est suscitée.
- (3) L'enjeu considérable de la concordance entre l'Évangile du Règne de Dieu et le style de vie de ceux qui l'annoncent = *authenticité* (perte de crédibilité).

3. dans quelle société ? – Pour un diagnostic sans fard

- (0) Différences par rapport à *Gaudium et spes* (1965) – le discernement des « signes des temps » doit continuer...
- (1) Des données classiques :
 - Sécularité – laïcité ;
 - Individualisme – présentisme (le tout provisoire) – pragmatisme...
 - Pluralisme – fragmentation culturelle

- (2) L'effondrement de l'horizon économique et politique :
- Compromission du « pouvoir »
 - *Crise de confiance* sur le plan personnel et à tous les niveaux de la société : institutions et porteurs des institutions
 - La fracture territoriale, un type spécifique d'inégalité
- (3) Phénomènes plus récents et plus radicaux :
- La crise écologique et la menace d'effondrement
 - Immigrés et réfugiés

4. *Conséquences sur le plan ecclésial*

- (1) L'« exculturation » de la foi chrétienne et de l'Église ;
- (2) L'instrumentalisation de la foi chrétienne et de l'Église : mythe et valeurs

II. « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile » (1 Co 9,16) – pour une conversion missionnaire

L'apôtre Paul résume son expérience du Christ Jésus révélée en lui par Dieu dans l'épître aux Corinthiens : « Annoncer l'Évangile est une nécessité qui s'impose à moi : malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile » (1 Co 9,16).

1. *La mission : un mot discrédité*

L'Église de l'Europe a connu une érosion considérable de cet Esprit missionnaire : causes externes – internes.

1. *Causes externes :*

- Une certaine conception de la tolérance : les convictions ultimes ne se discutent pas, l'individu étant une enceinte imperméable... ;
- Pluralisme des religions et convictions – disparition de la question de la vérité ;
- Soupçon de « prosélytisme ».

2. *Causes internes :*

- Jusqu'à Vatican II et même encore après, on distribuait le monde (*sphère*) en deux parties : en pays déjà évangélisés et pays de mission (ce qui a déterminé la définition du mot « mission ») ;
- Mission : *une spécialité* (fondation de nombreuses congrégations missionnaires) ;
- Une motivation forte : « en dehors de l'Église point de salut ».

3. *Une lente et difficile mutation :*

- « France pays de mission (Suhard 1942) / Europe pays de mission » (nouvelle métaphore : *polyèdre*) ;
- « Disciples missionnaires » ;
- Sans nier le lien entre salut, baptême et Église : « on peut en être "de corps" sans en être "de cœur" – faute de charité – et on peut être "de cœur" sans en être "de corps" » (LG, 14).

4. *Beaucoup de confusions :*

- Défenses de certaines « valeurs » (« le mythe chrétien, vous le gardez pour vous-mêmes ») – s'y opposent : des conceptions stratégiques de la « mission » (« un zèle mal éclairé ») / moyens habituels de la publicité...

2. Une nouvelle définition de la mission : accéder à l'intimité de Dieu et « sortir » simultanément vers l'autre

Quelle est cette « *nécessité intérieure* » dont parle Paul ? Comment la comprendre dans une perspective théologique et spirituelle ?

1. La tradition chrétienne ne nous met pas seulement face à Dieu, mais elle est la seule à nous ouvrir à *l'intimité abyssale* même de Dieu (*intima Dei*). C'est en « Dieu » que nous trouvons l'autre en sa mystérieuse singularité ainsi que *tous les autres* et leur difficile « vivre ensemble » ; et c'est en « Dieu » que nous pouvons « sortir » de nous-mêmes *et rencontrer l'autre en vérité et le rencontrer gratuitement*.
2. La « *nécessité intérieure* » d'annoncer l'Évangile ou *l'élan* qui nous y conduit s'enracinent dans cette expérience de Dieu (métaphores pour désigner cet élan : « feu », etc.)
3. La mission ou l'expérience d'hospitalité : on peut s'appuyer sur l'expérience de l'hospitalité – et d'abord celle de Jésus – pour faire valoir les enjeux d'une Église missionnaire ou d'une Église en sortie.
4. Du mouvement centripète vers un mouvement centrifuge (« sortie ») : la nécessité de « *s'intéresser de manière désintéressée* » à la vie quotidienne des gens au sein de nos sociétés et découvrir « l'abondante moisson » (Lc 10, 2).

III. « La moisson est abondante » (Lc 10, 2) – rejoindre la vie quotidienne des gens

1. L'aventure d'une vie...

1. La « foi » élémentaire : « je n'ai qu'une seule vie » ;
2. « Situations d'ouverture » : étapes de vie – projets – événements
3. L'Évangile et la crédibilité de ceux qui l'annoncent.

2. « Foi élémentaire » et « foi christique »

1. De ce qui précède, il faut conclure qu'il y a une distinction importante entre la « foi élémentaire » et la « foi des chrétiens » que nous sommes, entre les disciples-missionnaires, d'un côté, et « quiconque » de l'autre.
2. Distinction fondée sur les Écritures : synoptiques – celui qui croit en la vie ; courage d'exister...
3. « Foi des chrétiens » :
 - Suivre le Christ (aimer le Christ d'un amour de préférence) ;
 - Accéder grâce à lui dans l'intimité de Dieu ;
 - Prendre une posture diaconale par rapport à la « foi élémentaire » de ceux que nous rencontrons – exercer le ministère de Jésus / « présence ».

3. ...au sein de nos sociétés fragilisées

1. À la base du « vivre-ensemble » : la confiance – un phénomène complexe ;
2. La « foi élémentaire » et la société – solidarité et fraternité – hospitalité – nos institutions ;
3. Travailler au rétablissement de la confiance – la famille, l'école et la culture démocratique.

Il s'agit donc principalement de sortir de « l'exculturation » de la foi chrétienne et de son statut de mythe en tentant de joindre la vie quotidienne des gens et de laisser l'Évangile devenir « source » et « ressource » de cette vie – l'unique possibilité : la « *présence* ».

Les mots « présence » et « gratuité » disent le tout d'une présence *signifiante* de l'Église ! – L'action est toujours seconde par rapport à l'expérience fondamentale que nous *sommes précédés* par l'Esprit de Dieu, « l'amour en sa source » : « La moisson est abondante » (Lc 10). On peut évoquer ici la triade néo-testamentaire : *moissonner*, semer, labourer...

IV. Donner forme à des communautés missionnaires

1. Du mouvement centripète vers un mouvement centrifuge :

- (1) Repérage de l'« environnement »
- (2) Des visites
- (3) Le devenir « sujet » missionnaire des communautés, fondé sur l'égalité baptismale de tous.

2. Des charismes à repérer

- (1) Qu'est-ce qu'un charisme ? – 1 Co 12 – une manifestation charnelle de la grâce (*charis – charisma*) : des personnes (*charismatici*, LG, 7 § 3) :
 - Liberté de l'Esprit et singularité absolue du charisme ;
 - L'ordonnance au bien commun : édification de la communauté ;
 - Critère kénotique : « Dieu a composé le corps en donnant plus d'honneur à ce qui en manque... » ;
 - Fixation et prolifération
- (2) Le charisme des « sourciers » – nappes phréatiques :

« Il y a dans nos communautés des personnes, souvent parmi les plus modestes, qui obtiennent spontanément la confiance de celles et de ceux qu'elles rencontrent sur leur chemin, que ce soit au travail, dans le quartier où elles habitent ou dans leur cercle d'amis. Les uns et les autres leur parlent volontiers de leurs questions de vie et de sens et s'adressent à elles dans des « situations d'ouverture », évoquées dans le dernier chapitre de la deuxième partie. Elles ont l'art de la « conversation spirituelle », le sens de la gratuité et de la discrétion, tout en restant présentes auprès d'autrui avec ténacité. C'est le désir de faire retentir *concrètement* l'Évangile de Dieu dans la vie d'autrui qui les motive. Dans une société fissurée comme la nôtre, il n'est pas rare que l'interlocuteur ou l'interlocutrice vienne à exprimer le désir de « recommencer » à fréquenter la communauté chrétienne ou d'entrer dans une démarche de catéchuménat » (*Urgences*, 317 s.).

3. Hospitalité : demander hospitalité et l'accorder

- (1) Des situations exceptionnelles et le quotidien de l'accueil :
 - Réfugiés et immigrés ;
 - Les lieux de contact *quotidiens* entre chrétiens et « autrement croyants » ;
 - La maison paroissiale ou communautaire – d'autres « lieux » de contact (classique et à inventer), selon la configuration du territoire (urbain – rural) – la multiplicité des initiatives (exemples) ;
 - Liturgie et accueil
- (2) Entrer dans une ecclésiogenèse permanente : « bâtir » l'Église sur ce qui est effectivement donné :
 - Le repérage des charismes ;
 - Hospitalité et mission ;
 - Le passage à la synodalité : faire confiance au *sensus fidei fidelium* – entendre Dieu nous parler et s'entendre mutuellement ;
 - Pasteurs et ministères :
 - Changement de perspective : *de quel ministère presbytéral et diaconal, voire de quels ministères avons-nous besoin pour passer de « communautés » qui se reproduisent difficilement à des communautés résolument missionnaires ?*
 - « Pivots » ou « passeur » (cf. PO, 6 § 2) ;
 - Ministères de « gouvernance », de la Parole, de l'hospitalité ;
 - Formation commune ou entrée dans un « pragmatisme éclairé ».

Conclusion : entrer dans l'Eucharistie du Christ Jésus et vivre la gratuité d'une « présence » auprès d'autrui

Christoph Theobald sj
 Prof. de théologie systématique
 aux Facultés jésuites de Paris – Centre Sèvres